

# LE MADAWASKA

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.— J. Movicow.

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.— Jean Dorst.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration

## M. Verret s'explique..

Nos lecteurs pourront lire dans le présent numéro une lettre, de M. J. W. Verret, membre du Conseil de la Municipalité de Madawaska, dans laquelle il donne des explications sur sa conduite à l'égard de l'Hôtel-Dieu de St-Basile.

Nos lecteurs savent que nous n'avons aucunement le souci d'attaquer ceux qui remplissent des fonctions publiques dans le seul but de les mettre en mauvaise posture devant leurs concitoyens. Notre ambition est de servir le plus utilement possible, dans la mesure de nos faibles capacités, la population de notre région et les institutions qui se dévouent à son bien-être.

Nous sommes toujours prêts à rendre justice à qui se croit avoir été traité injustement, et ceux qui se sont donnés la peine de venir discuter leurs problèmes à notre bureau savent que, si parfois nous ne sommes pas de leur avis, si nos opinions diffèrent de celles d'autres, nous respectons les personnes si nous avons à combattre leurs principes.

M. Verret nous a fait l'honneur d'une visite et il nous a remis une lettre dans laquelle nos lecteurs constateront que ses intentions ne sont pas aussi pires que ses paroles nous l'ont fait croire.

M. Verret est opposé à la taxe directe. Il trouve que l'impôt est déjà suffisamment lourde pour le contribuable, sans chercher à l'augmenter davantage. Il préconise, dans le cas de l'Hôtel-Dieu de St-Basile, une campagne de souscription générale dans tout le comté, à laquelle serait appelé à contribuer volontairement tous les citoyens.

Cette suggestion a son mérite, et il nous fera toujours plaisir, en tout temps, de seconder les efforts des personnes généreuses qui en entreprendront la réalisation. Nous ne voulons pas, aujourd'hui, discuter les avantages et les désavantages de la taxe directe sur le contribuable. Nous ne voulons pas non plus établir la valeur ou les inconvénients de la suggestion du conseiller de St-François.

Mais rappelons-nous que les corps publics, comme les individus, ont des obligations à remplir, et que si les citoyens du comté de Madawaska se montrent généreux pour l'Hôtel-Dieu de St-Basile, le devoir de la Municipalité de Madawaska subsiste quand même.

La Municipalité doit, comme corps public, prêter son assistance à l'institution de bienfaisance la plus importante du comté. Elle doit poser un acte public dans ce sens; l'octroi annuel quel qu'en soit le montant, ou tout autre aide financier témoignera publiquement de sa reconnaissance.

Gaspard BOUCHER.

## POURQUOI NOS ELEVES NE SAVENT PAS LE FRANÇAIS?

Plusieurs fois au cours de mes conversations, l'on m'a posé cette question sous une forme ou sous une autre: comment se fait-il que les élèves de l'école d'Edmundston ne savent ni parler, ni écrire correctement le français?

Certains gens généralisent et crient à l'inefficacité de l'enseignement français à Edmundston; d'autres citent des cas particuliers, comme celui d'une élève graduée du cours commercial qui était incapable de faire la correspondance française d'une de nos banques locales.

D'autres enfin, ils sont les moins nombreux, plus favorisés du sort, ayant reçu leur instruction dans une autre province ou, paraît-il, on apprend le français et l'anglais à la perfection, s'imaginent que bientôt ils en seront réduits à des signes pour se faire comprendre de notre population.

Pour ma satisfaction personnelle autant que pour répondre à cette question venant de toutes parts, j'ai conduit une enquête à ce sujet; après avoir recueilli certains renseignements et constaté certains faits, j'en suis venu à une conclusion que je vous expose. L'ignorance du français chez les élèves est due à plusieurs causes que je résume à trois: 1o l'incapacité de l'instituteur en français; 2o la part ridicule faite au français dans notre cours scolaire; 3o l'indifférence des élèves et des parents vis-à-vis du français.

I — Incapacité de l'instituteur en français. Je cite comme première cause de l'ignorance du français chez nos élèves l'incapacité de l'instituteur. C'est peut-être beaucoup dire, mais c'est du moins parler franchement. Ce n'est pas là cependant un blâme que j'adresse à nos instituteurs locaux, car si blâme il y avait, il pourrait s'adresser à tous les instituteurs de la province en général.

En effet, à part quelques-uns qui ont eu l'avantage d'étudier dans une institution française, les instituteurs du N.-B. ne savent pas de français pour la simple raison qu'ils ne l'ont jamais appris, ni à l'école de leur ville ou village, ni à l'École Normale de la province.

Cette ignorance que vous déplorez chez nos élèves n'est pas particulière à notre ville; je dirai même qu'elle est moins accentuée ici qu'ailleurs. Cependant ici comme ailleurs, certains élèves se destinent chaque année à l'enseignement. Ils quittent l'école avec des connaissances presque nulles en français; ils s'en vont à l'École Normale ou pas un mot de français ne leur est enseigné et où l'on achève de leur inculquer une forte mentalité anglaise.

Voilà toute la préparation que reçoivent ceux qui devront enseigner le français dans nos écoles. N'ayant pas appris de français et par conséquent n'en sachant pas, ils ne pourront pas enseigner. "Nemo dat quod non habet" dit l'axiome, et c'est juste.

Allant ainsi d'instituteur à l'élève et d'élève à l'instituteur, nous finissons par être enfermés dans un cercle vicieux. Une chose cependant reste certaine, c'est que les instituteurs ne reçoivent pas une préparation qui leur permette d'enseigner le français comme il devrait être enseigné.

Permettez-moi de répéter que je ne lames de pierres à

Q. N. TRICOCHÉ

## IMPRUDENCES TRADITIONNELLES

Sous ce titre, un peu neuageux du reste, nous avons voulu attirer l'attention sur certaines pratiques traditionnelles dont les effets sont souvent nuisibles pour la santé—parfois mortels—surtout durant la mauvaise saison. Rappelons, par exemple, que la grave maladie de S. M. le Roi d'Angleterre fut contractée, il y a eu un an le 11 novembre dernier, par l'obligation protocolaire d'assister tête nue, immobile, en plein air, aux cérémonies du Jour de l'Armistice. Or, ce n'est là qu'un fait isolé, qui n'a fait de bruit qu'à cause de la personnalité de cette victime des conventions. A-t-on jamais tenté de faire la statistique des écroulements, des coups de cœur, de sociétés patriotiques et autres qui ont pris froid en hiver, ou ont été frappés d'insolation durant les grandes chaleurs dans des cortèges, inaugurations, et occasions analogues? Non; mais nous connaissons tous des cas de cette es-

pèce; et il n'est guère aucune personne qui ne puisse citer un ou plusieurs accidents fatals provenant de ladite cause. Et que dire des enterrements? Comme l'a bien justement déclaré Clement Vautel, le spirituel chroniqueur du "Journal", de Paris, le cérémonial de nos cérémonies funèbres est vraiment ce qu'on a trouvé de mieux pour exposer les vivants à l'assaut de la grippe. Bien avant lui, Gaston Boissier avait écrit cette phrase restée célèbre sur le boulevard: "Les grands enterrements ont du bon: ils font des victimes, c'est à dire de la place..." Hélas, on serait presque tenté de classer parmi les bienfaiteurs de l'humanité les personnages indiquant dans leurs dernières volontés: "Pas de discours!" ou même ceux, comme feu André Ménager, stipulant: "Un seul discours suffira..."

George Nestler Tricoché.

## NOTRE COURRIER

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique. Nous ne sommes pas responsables de ce qui paraît sous cette rubrique.

Monsieur le Rédacteur du "Madawaska", Edmundston, N.-B.

Cher Monsieur:— Je vous demande de bien vouloir publier les quelques lignes qui suivent, dans votre journal, afin de rectifier certains propos tenus à mon égard dans votre numéro du 16 courant, particulièrement au sujet de la prétendue attaque contre votre journal, que vous me prêtez, dans votre article "Est-il Crovable?".

Ayant eu l'occasion de la refaire publiquement à notre dernière séance du Conseil, je ne comprends pas la raison pour laquelle votre journal ne le mentionne pas; la chose aurait pu se faire au moins dans votre numéro du 23, si l'édition précédente était écrite et imprimée quand la réfutation eut lieu.

Comme je l'ai dit alors, mes paroles ont été certainement mal comprises et celles que vous me prêtez dans votre article ci-haut mentionné, n'ont jamais sorti de ma bouche; je n'y ai jamais pensé.

Je ne veux aucunement, monsieur le rédacteur, vous tenir intentionnellement responsable pour ces quelques lignes, car vous avez sans doute dû être mal informé, et à la connaissance des faits, vous le regretterez pour vous et pour vos lecteurs.

D'ailleurs, pour ce qui me concerne, le compte-rendu des délibérations des assemblées du Conseil municipal, au sujet de l'octroi à l'Hôtel-Dieu de St-Basile, ne me donne aucunement justice pas plus qu'à la bonne renommée de votre journal. Vous me permettez sans doute d'ajouter, monsieur le rédacteur, que les gens qui reçoivent et lisent les journaux, le font pour s'instruire et se renseigner correctement sur ce qui se passe.

Loin de moi l'idée d'avoir aucune antipathie à l'égard de votre journal car j'ai toujours pensé, et je le pense encore, qu'un journal qui s'applique à servir, à instruire et à renseigner correctement ses lecteurs et ses compatriotes, fait une oeuvre divine, louable et patriotique, et que se financer par lui-même est assez difficile en certains cas qu'aucune personne intelligente et bien pensante, ne saurait lui demander de faire d'autre charité que l'aide morale qu'il donne dans ses colonnes. Car la charité la mieux ordonnée est celle qui commence par soi-même.

Ceux que je vis dans mes remarques sont ceux qui ont écrit:

personne; je risquerais de briser mes propres carreaux. Je reprocherai tout au plus à certains instituteurs de ne rien faire pour acquérir de nouvelles connaissances en français, et surtout de conserver et soutenir de développer chez les élèves une certaine aversion pour cette branche de l'enseignement.

(à suivre)

G. N. TRICOCHÉ

## LES FAITS SOUS LA LOUPE

S'il y a un règlement, ce n'est pas pour les chinois... comme on dit dans la comédie.

Les voitures d'hiver à traction animale doivent avoir une échette, pour circuler dans les rues.

Un accident a été occasionné parce que l'une d'elles n'en avait pas.

Est-ce que toutes en ont maintenant?

Pas jusqu'à ce matin... Police voyez-y!

La mode change...

Les jupes allongent et les chapeaux élargissent. Pas d'objection pour l'étrange de la jupe, mais je n'aime pas les grands chapeaux; j'aime toujours à voir... l'ennemi bien en face!

Après un examen du médecin, un des mes amis sort du bureau consterné à la pensée qu'il est affligé de diabète à son âge. Il n'a que 33 ans, si jeune...

Il rencontre une connaissance qui lui demande le sujet de ses préoccupations.

—Pensez donc, j'ai du diabète à 33... —Ce n'est rien, mon vieux, j'ai du Fraser à 72.

Mre Lavergne déclarait d'une façon humoristique, récemment: "Il y a trente ans que les rouges sont à la crèche et ils en ont évidemment le goût; malgré le long jeûne, les bleus n'en ont point perdu le goût. Les partis rassemblent aux deux jambes de la même culotte..."

Entre enfants —Pourquoi le maître il t'a renvoyé de l'école? —Parce que j'avais des poux. —Pourrais-tu m'en passer?

PASSIM.

## LIVRES ET REVUES

### "TOUT PARTOUT"

Nous venons de recevoir la livraison de janvier de "Tout Partout", revue bi-mensuelle. Fort bien présentée, elle contient une grande variété d'articles par des auteurs de renom. "Romanique", romans complets de A. Savignon, une tranche du fameux roman "Le Calvaire de Cimiez", de Henry Bordeaux, et le palpitant roman "Le Seigneur Mystère", par J. Joseph Renaud sont les pièces de résistance. Il ne faudrait cependant pas oublier les articles sur Rudy Vallée, la sensation américaine, "Le Cinéma en 1929", avec ses succès, "Le théâtre national au Canada", "L'art de converser à table", "L'imagination et les affaires", etc., qui sont d'un rare intérêt. L'hygiène, la musique à la franche gaieté, rien n'y manque. "Tout Partout", née d'hier, connaît et mérite un franc succès. Elle se classe d'un coup parmi nos meilleures revues canadiennes-françaises. Elle s'adresse à l'intelligence et au cœur; inculquant celle-ci les connaissances courantes et utiles, la familiarisant avec certains problèmes modernes, et développant chez celui-ci tous les nobles sentiments, toutes les saines sensations. Enfin, les dessins et les couleurs donnent à cette revue une toilette d'un goût exquis. Nous comprenons l'accueil chaleureux que lui fait le public.

"Tout Partout" ne se vend que 10 sous l'exemplaire chez tous les dépositaires de journaux, ou directement des éditeurs, à 9, Ste-Catherine Est, Montréal.

"L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE"

Voici le contenu du numéro de janvier: Mgr Camille Roy fait un examen critique des vers publiés par M. Alfred DesRoches, sous le titre "L'Offrande aux Vierges folles", et du livre de M. H. Bastien, littéraires philosophiques. M. l'abbé Alexandre Vachon, Directeur de l'École Supérieure de Chimie, écrit un bel article sur le sel marin, sa nature, son symbolisme, etc. Le Rév. Père J. Benoit, jésuite, professeur à Sudbury, expose la question du théâtre au Collège. Un autre jésuite, le R. P. Jombart, expose les exigences du Droit canon par rapport à l'éducation des jeunes gens. Pour abonnements ou autres renseignements, s'adresser à M. l'abbé A. Maheux, Université Laval, Québec.

## AVEZ-VOUS LU "L'OISEAU BLEU" DE JANVIER?

L'Oiseau bleu, pour célébrer le 10e anniversaire de sa fondation, paraît ce mois-ci, à 24 au lieu de 16 pages. Il faut se procurer et lire ce numéro.

Sur la couverture, illustrée par M. James McIsaac, l'Enfant-Dieu dans un atelier de charpentier, fait s'envoler l'Oiseau bleu, porteur de souhaits de bonne et heureuse année.

Guy Silouot récapitule le travail accompli depuis 1929 et invite les jeunes à une forte offensive: Toujours mieux! Toujours plus haut! Mlle Marie-Rose Turcot, raconte avec brio la Confession d'un soldat de plomb.

L'honorable Cyrille F. Delage, surintendant de l'Instruction publique, accorde son encouragement sympathique à la Revue et la recommande aux éducateurs de la jeunesse. N. S., résume la vie édifiante du général de Sonis, ce vaillant soldat du Christ. Etienne de Lafond fait visiter à ses jeunes amis le monument de Jacques Cartier, à Montréal. M. l'abbé Etienne Blanchard dans J'appréhends par l'image donne le mot propre qui désigne quelques vêtements et articles religieux. Faisons fête à l'année nouvelle, ex-

horto Fauvette. Mlle Marie-Claire Daveluy, dans son nouveau conte la Révolte des sorcières, décrit les quartiers généraux des rebelles et les préparatifs de la bataille.

La Ballade des Rois Mages, de Marthe Dupuy, une page, de M. l'abbé Lionel Groulx, sur 1867, une lettre de Louis Veuillot à sa nièce Marguerite, ce qu'il faut lire et le résultat du concours de décembre 1929 complètement et intéressant numéro.

Numéro gratuit sur demande. On s'abonne moyennant 50 sous par année en écrivant au Secrétaire général de la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal, 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal.

## COMPENSATION

Fragment de conversation: Quelques dames causent du sucre sur le dos d'une amie absente.

—Elle a reçu une excellente éducation, mais elle ne sait pas s'en servir... dit l'une d'elles, un peu grincheuse.

—Que voulez-vous, réplique une autre, plus indulgente, ça fait compensation avec celles qui n'ont reçu qu'une éducation exécrable et qui s'en servent trop!

J. CLARK & SON Ltd  
EDMUNDSTON, N.-B.

## RADIOS A GRANDE REDUCTION

Plusieurs différents modèles à des prix variant de

**\$10 et plus**

Venez les examiner. — Conditions de paiements faciles.

F. E. FOURNIER, — — — — Gérant local.

## Pourquoi Payer Si Cher POUR VOS CALENDRIERS?



Avec les Compliments de:

GAGNON & THERIAULT  
Marchand Général  
EDMUNDSTON, — — — — N.-B.

January 1930

1 2 3 4  
5 6 7 8 9 10 11  
12 13 14 15 16 17 18  
19 20 21 22 23 24 25  
26 27 28 29 30 31

\$6.50  
6 cent

\$6.50  
6 cent

## 200 MODELES

Parmi lesquels vous avez un grand choix à des prix variant de \$6.50 à \$20.00 le cent.

## VEZ EXAMINER NOS ECHANTILLONS IL VOUS PAIERA DE VOUS DEPLACER

À Edmundston, nous nous ferons un plaisir d'aller soumettre nos échantillons à domicile lorsqu'on nous en fera la demande.

ENCOURAGEZ UNE INSTITUTION LOCALE

## LE MADAWASKA

Téléphone 75, — — — — 75, rue Canada  
EDMUNDSTON, N.-B.